

EN DIRECT DU WEB

PRIX MARCEL DUCHAMP

Charlotte Moth

C'est ce vendredi 13 octobre que sera connu le prix Marcel Duchamp 2017. En lice, plusieurs nominés: Maja Bajevic, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Vittorio Santoro et Charlotte Moth. Depuis le 27 septembre, ces quatre finalistes ont reçu les honneurs d'une exposition au Centre Pompidou. L'événement prendra fin le 8 janvier 2018. Sans se risquer à prendre le pari, on se doit de concéder un faible pour l'œuvre de la Britannique, installée à Paris, Charlotte Moth. Celle-ci explore l'espace comme architecture et comme potentialité, faisant dériver l'Histoire de l'art vers la projection poétique. On en prend la mesure sur son site qui s'ouvre sur une photo de rideau à la sobriété lapidaire. Généreuses, ces pages lèvent le voile sur une plasticienne formée à la sculpture mais qui s'est commise avec la photographie. *Travelogue* en témoigne, série qui retrace ses errances parmi les villes balnéaires anglaises, puis le monde, armée de son appareil photo argentin. Au bout du compte? Un recensement d'architectures modernistes, de façades vernaculaires ou d'objets trouvés. Le tout pour un corpus qu'elle réactive à la faveur d'installations multiples. Envie d'en apprendre plus? Une série de textes critiques -en français et en anglais- permettent de cerner davantage le propos. ● M.V.

■ WWW.CHARLOTTEMOTH.COM



© CHARLOTTEMOTH



PLURIDISCIPLINAIRE

Perpetual Construction

EXPOSITION COLLECTIVE, CAB, 32-34 RUE BORRENS, À 1050 BRUXELLES. JUSQU'AU 09/12.

8

La conversation continue. Le CAB ajoute un nouveau chapitre au dialogue entrepris autour de la *Maison démontable 6x6* (1944) de Jean Prouvé placée au centre de ce lieu d'exposition ixellois depuis novembre 2016. À nouveau, il s'agit d'interroger l'habitat et sa propriété à nous situer dans le monde. Cette fois, l'accent est mis sur l'aspect de reconstruction-destruction créative, d'utopie urbaine. Dès l'entrée, le regard est aimanté par une spectaculaire installation de James Capper. Ce plasticien britannique dont la pratique repose sur l'ingénierie présente *SINGLE MILLER*, un outil de sa conception qui ressemble à un engin de chantier. Rien à dire, la matérialité ergonomique et hydraulique de l'objet envoûte. Dotée d'une action rotative, la pièce a été mise en route lors du vernissage. Impossible de passer à côté: deux blocs de plâtre en ont fait les frais, comme en témoignent les nombreuses éclaboussures qui ont jailli jusqu'au plafond, ainsi que sur deux toiles en lin sur châssis contreplaqué -*BROADCAST F (I) et (II)*- devenues du coup œuvres collatérales. Plus loin, c'est le minimalisme d'une pièce de Jose Dávila qui retient le regard. L'économie de moyens à l'œuvre est marquante, soit un bloc de béton et du verre fumé. L'ensemble est noué par une sangle à cliquet. On s'étonne devant la tension, la force architecturale et la gravité que dégage *Untitled (Black Universe)*, que l'artiste mexicain a signé en 2016. Face à cette sculpture tout en équilibre, l'Anversois Philippe Van Wolputte décline *5 Motions*, soit un ensemble de cinq instructions géolocalisées par des indications GPS. Plaquées sur le mur à la manière d'affiches patinées par le temps, celles-ci sont une invitation à aller découvrir des friches urbaines qui jouxtent le lieu d'exposition. But de la manœuvre? Voir la ville autrement. Enfin, on n'oubliera pas de dévorer les 23 minutes d'une vidéo signée par Jordi Colomer. *X-VILLE* est un film d'essai, mené avec des étudiants et des habitants d'Annecy, synthétisant une expérience urbaine collective. ● M.V.

■ WWW.CAB.BE